

FRATELLI TUTTI

CHAPITRE 3

« Certains reprocheront au Pape une forme de naïveté sur l'accueil des migrants. Mais il est dans son rôle lorsqu'il permet à notre conscience de ne pas s'endormir alors que des milliers de frères et sœurs dorment dans des camps ou cherchent à quitter leur continent sur des bateaux de fortune. » (N.B.)

Extrait de l'interview du Père Marcel Rémon, directeur du centre de recherche et d'action sociale (CERAS)

« ... Et c'est là où il [le pape] est politiquement fort : la fraternité, ce n'est pas la solidarité, car elle est choisie. Je choisis d'être solidaire avec telle ou telle personne. Ce n'est pas non plus la charité. La fraternité est quelque chose qui nous est donné, ce n'est pas un choix : on est frères parce qu'on est frères, point. L'idée qu'il véhicule est que nous sommes tous fils, tous des êtres humains égaux, car nous sommes tous frères. Et cela nous permet de vivre pleinement le local et l'universel. Cette notion de "fraternité" est nouvelle par rapport aux précédentes encycliques de la doctrine sociale. »

in Numéro N°315 Décembre 2020 de *Faim et Développement* (CCFD-Terre Solidaire)

Réflexion du P. José Maria de Antonio Responsable de la Pastorale des Migrants dans notre diocèse

« Aucune nation ne peut être remplie de migrants sans un plan établi, parce que le peu ou trop de richesse qu'il a ce pays n'est pas illimitée.

Les limites en lui-même ne doivent pas être négatives, sont valides dans la mesure où elles nous aident à proposer un projet sérieux, une proposition qui établit ce qui est nécessaire dans une situation concrète.

"Nos efforts pour les personnes migrantes qui arrivent peuvent être résumés en quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer. Parce qu'il ne s'agit pas de laisser tomber d'en haut des programmes d'assistance sociale mais de parcourir ensemble un chemin à travers ces quatre actions".

Il s'agit d'articuler un grand projet qui respecte la dignité des personnes, où ils puissent être sécurisés, soignés et intégrés.

La Doctrine Sociale de l'Église nous rappelle que les biens de base sont universels, par rapport aux ressources essentielles pour la vie humaine, comme l'eau, l'alimentation et le logement : "Le principe de la destination universelle des biens exige qu'il soit veillé avec un souci particulier ce qui touche les pauvres, ceux qui se trouvent dans des situations de marginalisation et, en tout cas, les personnes dont les conditions de vie leur empêchent un développement adéquat".

Nous devons travailler pour l'intégration des migrants dans les sociétés d'accueil, en la comprenant comme un processus bidirectionnel dans lequel ils connaissent, apprennent et respectent les normes et les valeurs du pays où ils sont accueillis et la société qui les reçoit

respecte leur identité et culture, pourvu qu'elles ne soient pas contraires ni à loi, ni à la morale ni à l'ordre public.

L'acceptation de migrants doit être engagée, mais en respectant la capacité des pays, pour qu'elle ne puisse pas dériver dans des situations anarchiques qui nuisent au pays d'accueil, en créant d'authentiques communautés de respect et d'amitié entre ceux qui arrivent et ceux qui reçoivent. »

« Un être humain est fait de telle façon qu'il ne se réalise, ne se développe ni ne peut atteindre sa plénitude " que par le don désintéressé de lui-même ". Il ne peut même pas parvenir à reconnaître à fond sa propre vérité si ce n'est dans la rencontre avec les autres: "Je ne communique effectivement avec moi-même que dans la mesure où je communique avec l'autre ". Cela explique pourquoi personne ne peut expérimenter ce que vaut la vie sans des visages concrets à aimer. Il y a là un secret de l'existence humaine authentique, car " la vie subsiste où il y a un lien, la communion, la fraternité ; et c'est une vie plus forte que la mort quand elle est 24 construite sur de vraies relations et des liens de fidélité. En revanche, il n'y a pas de vie là où on a la prétention de n'appartenir qu'à soi-même et de vivre comme des îles : dans ces attitudes, la mort prévaut" ». (FT 87)

→ Comment provoquons-nous, tissons-nous et entretenons-nous de « vraies relations humaines » dans les doyennés où nous vivons ?

Témoignage de Pierre Gardères

Ma mission de diacre dans le Haut Adour qui m'a été confiée par mon évêque est : Aider les prêtres du secteur dans leur mission pastorale.

Même si ma mission consiste à coordonner et gérer le secteur pastoral, je n'oublie jamais que je suis diacre et que mon service doit être celui qui ne s'appartient pas mais donne tout son temps autant que faire se peut au service des paroissiens.

Je suis donc à l'écoute et je suis impressionné par les dons qu'ont faits beaucoup de fidèles de notre secteur. Cela passe par la disponibilité, l'écoute et la prière. Tout va ensemble, nous ne sommes pas à notre compte mais au service du Seigneur et de son Eglise. Contrairement à beaucoup je n'aime pas : « être au service des pauvres ». Comme si on stigmatisait une catégorie de personnes déjà bien vulnérables. Nous avons tous nos pauvretés et c'est là que nous devons être présents. A l'occasion d'obsèques on voit des gens qui vivent sans soucis financiers et qui sont désespérés à la perte d'un être cher, il faut être là pour leur parler d'Espérance. On voit aussi des personnes qui dirigent de grandes sociétés voire des élus qui viennent nous voir car dans leur vie, la famille, rien ne va. Certains aussi, sont perdus en tournant en rond sans avoir un idéal voire un but dans leur vie. C'est bien sûr l'accueil de toutes personnes en difficulté, mais tout passe par la prière. Tout d'abord par la prière personnelle. Il m'arrive parfois, lorsque je ne vois pas de solution de dire au Seigneur : « A toi de jouer, moi je sème pour que toi tu récoltes ».

Ceci ne passe pas sans le secours des prêtres de notre secteur avec qui je suis en contact en permanence. Je peux aussi compter sur le secours ô combien précieux de tous ceux qui sont au service de ce doyenné. Cela semble naturel mais dans des périodes aussi troublées qu'actuellement, c'est indispensable.

J'ai la chance de diriger le journal paroissial La Cordée. C'est un lien entre les paroissiens de toutes les communes. Là on voit combien chacun met de temps et d'énergie à faire vivre ce journal. Cela passe bien sûr aussi par le soutien de nos lecteurs tant financièrement que par leurs encouragements.

Je voudrais aussi parler de notre maison paroissiale l'accueil Notre Dame. C'est le bras armé de la paroisse. C'est là que l'association Saint Vincent reçoit tous ceux qui viennent chercher un vêtement, un secours financier. Une équipe de bénévoles les accueillent et les soutiennent. C'est le lieu où nous accueillons les familles ayant des parents à l'hôpital juste en face de la maison. Ils y trouvent une équipe au service où la fraternité est le maître mot.

Cela est vrai aussi pour les pèlerins des chemins de Saint Jacques ou de temps en temps de SDF qui trouvent chaleur et compréhension.

Un peu de ciel bleu dans l'espérance d'un monde plus beau et plus fraternel.

« Ce n'est pas pour rien que de nombreuses petites villes survivant dans les zones désertiques ont développé une capacité généreuse d'accueil des pèlerins de passage et ont forgé le devoir sacré de l'hospitalité. Les communautés monastiques médiévales en ont également fait montre, comme en témoigne la Règle de saint Benoît. Même si cela pouvait compromettre l'ordre et le silence des monastères, Benoît exigeait que les pauvres et les pèlerins soient traités " avec le plus grand soin et la plus grande sollicitude ". L'hospitalité est une manière concrète de ne pas se priver de ce défi et de ce don qu'est la rencontre avec l'humanité, indépendamment du groupe d'appartenance. Ces personnes comprenaient que toutes les valeurs qu'elles pouvaient cultiver devaient s'accompagner de cette capacité à se transcender dans une ouverture aux autres. » (FT 90)

Réflexion du frère Joël, Abbé de l'abbaye bénédictine de Tournay

En citant la Règle de St Benoît qui remonte au 6^e siècle au début du chapitre 3 de l'encyclique dont le titre est *Penser et gérer un monde ouvert*, souligne d'emblée que la communauté monastique qu'institue St Benoît, est une communauté ouverte sur le monde. Il est d'ailleurs remarquable que St Benoît ait inscrit dans la Règle écrite pour les moines, l'accueil de l'hôte. L'accueil n'est pas facultatif et tout monastère bénédictin, d'hommes ou de femmes, comporte une *maison des hôtes qui ne doivent jamais manquer au monastère*.

En partage, le dernier commentaire fait à la communauté du chapitre 53 de la Règle, dans les jours qui ont précédé Noël.

Bien qu'en ce temps particulier où les hôtelleries sont fermées pour des raisons sanitaires, ce beau chapitre de la Règle souligne combien l'accueil de l'hôte est en cohérence avec la dimension profondément chrétienne de notre vie monastique. Par l'accueil de l'hôte *qui ne manque jamais au monastère* (v 16) la communauté que nous sommes, atteste que l'Eglise n'est pas une secte, dont la définition est précisément d'être fermée, close sur elle-même. Parce qu'elle est tâche chrétienne, l'accueil de l'hôte est aussi lieu de notre humanisation : comment témoigner à l'hôte, quel qu'il soit, *beaucoup d'humanité* (v 9) si nous ne sommes pas nous-mêmes humains et si nous n'avons pas le désir de le devenir encore plus car la tâche ne s'accomplit pas en un seul jour. Ce chapitre dit clairement à notre intention, disons 'à usage interne', ce que ne cesse de dire l'Eglise au long des siècles : il n'y a aucune contradiction entre l'humain et le divin tel que nous le révèle Jésus-Christ, pleinement homme, pleinement Dieu. « Quiconque suit le Christ, homme parfait, devient lui-même plus homme » ont proclamé les Pères du Concile Vatican II, dans la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* (n° 41, § 1). La vie monastique que nous menons nous rend-elle plus humains ? Il n'est jamais inutile de réentendre cette question, tant il est vrai que le chemin

de notre humanisation est particulièrement lent, plein d'embûches et d'obstacles.

St Benoît utilise trois expressions pour signifier cette humanisation :

- *l'empressement requis par la charité* (v 3) A quoi sommes-nous vraiment empressés ? La charité, amour de Dieu / amour du prochain est-elle la motivation de nos décisions et de nos actions ? C'était la question posée au début de l'Avent : qu'attendons-nous vraiment ?
- *avant tout, ils prieront ensemble puis se donneront le baiser de paix* (v 4) Prier ensemble, ce n'est pas seulement être dans l'église aux heures prescrites, c'est aussi s'engager dans ce qui constitue notre prière : le chant, des gestes, une qualité de présence à ce qui se passe, à ce qui se vit. Certaines absences et certains comportements donnent à voir d'autres attitudes.
- *on témoignera envers tous les hôtes une profonde humilité* (v 6) Comment entendre ce tous les hôtes ? Saluer tous les hôtes et pas seulement ceux qui viennent me voir relève de cette humanité dont St Benoît voudrait voir les moines témoigner. Le risque existe que l'accueil de l'hôte soit plus ou moins une chasse gardée, une propriété.

Dans son poème *Pour être là* le Bienheureux Christophe, martyr de Tibhirine, se souvenant du Christ reçu chez ses amis de Béthanie, témoigne de l'importance de l'accueil et dans un autre poème, intitulé *En vérité* il reconnaît combien il est exigeant de donner la première place aux plus démunis « afin de recevoir de tous les privilégiés de l'Eternel, Notre Père, comme une grâce et une exigence de conversion à l'Evangile des Béatitudes ».

Écoutons son poème *Pour être là*

Ami, tiens la table prête et belle et ton regard sur le seuil, en silence éveillé
pour être là quand la lumière de retour se présente et s'invite à manger
tâche de bien la recevoir sans mesurer le vin et sans peser le pain
fais tout comme il faut et laisse tout pour être là.

Aime jusqu'au bout du feu Frère Christophe, moine-martyr de Tibhirine
Monte-Cristo, 1997, pp 112-113

Les hôtes reçus seront conduits à la prière. Ce verset dit l'essentiel de notre accueil. Et le texte de la Règle explicite ensuite ce que veut dire « conduire les hôtes à la prière » :

- *s'asseoir avec eux* (v 8) Accueillir un hôte en restant debout peut alors signifier que nous n'avons pas trop envie de rester avec lui, de le conduire à la prière mais d'en rester à une conversation mondaine...
- *lire la loi divine pour qu'il s'édifie* (v 9) Ne pas lire, ne pas faire référence à la Parole de Dieu dans notre accueil de l'hôte, est à considérer comme un manque, une attitude qui n'édifie pas. Cela peut nous interroger : de quoi parlons-nous quand nous accueillons un hôte ? De quoi parlent nos hôtes ?
- *rompre le jeûne* (v 10-11) Le geste d'offrir un café ou un verre d'eau à l'hôte qui arrive dit une qualité de présence et d'humanité et sans doute la plupart de nos hôtes y sont sensibles. Pour St Benoît, ce n'est qu'une étape, l'accueil ne saurait en rester là !
- *laver les mains et les pieds des hôtes* (v 12-13) Une pratique depuis longtemps abandonnée. Elle avait, de façon symbolique, l'intérêt de rappeler le geste d'humilité de Jésus au moment de sa Passion, geste qui, dans l'Evangile selon St Jean, dit l'Eucharistie, la prière par excellence. Le verset du psaume 47 explicite en quoi l'accueil de l'hôte est accueil du don que Dieu ne cesse de nous faire.

Les temps ont changé depuis St Benoît, les modalités de l'accueil sont elles aussi bien différentes. Mais le but reste le même : *conduire nos hôtes à la prière ! Et par là, leur témoigner beaucoup d'humanité* (v 9)

L'accueil est donc vraiment une relation. Si notre mission est de *conduire nos hôtes à la prière*, combien de fois nos hôtes ne nous conduisent-ils pas à la prière selon ses différentes modalités : prière d'intercession comme aussi prière de louange et d'action de grâce !

Une dernière remarque en ces jours qui nous conduisent à Noël : dans ce chapitre St Benoît désigne pour la deuxième fois le monastère comme *maison de Dieu* (la première fois c'est au chap. 31, v 19 sur le Cellérier) Dans cette maison de Dieu, cette année, à défaut de pouvoir accueillir des hôtes *comme le Christ* (v 1) c'est le Christ lui-même que nous pouvons, que nous devons accueillir ; c'est Lui qui vient frapper à notre porte. Trouvera-t-il *un peu de place dans la salle commune* (Lc 2, 7) ? C'est le Christ que l'on reçoit en recevant les hôtes, c'est le Christ que l'on sert quand on sert ses frères, c'est le Christ que l'on secourt quand on vient en aide à un frère qui en a besoin.

Depuis le début de l'Avent, nous ne cessons de chanter : *Viens, Seigneur Jésus !*
Quand Il sera là, accueillons-le lui-même en personne.

Frère Joël,
Abbé de l'Abbaye Notre Dame de Tournay

➔ « Accueillir les hôtes comme le Christ ». En quoi est-ce que cette recommandation rejoint notre vocation de diacres ?

➔ Comment nous laissons-nous éclairer par nos frères moines et comment sommes-nous unis à eux alors que nos choix de vie sont différents ?

« L'amour nous met en tension vers la communion universelle. Personne ne mûrit ni n'atteint sa plénitude en s'isolant. De par sa propre dynamique, l'amour exige une ouverture croissante, une plus grande capacité à accueillir les autres, dans une aventure sans fin qui oriente toutes les périphéries vers un sens réel d'appartenance mutuelle. Jésus nous disait : " Tous vous êtes des frères "(Mt 23, 8). FT, 95 » (NB)

➔ Comment passons de la simple posture de solidarité, essentielle dans notre vie chrétienne à la prise de conscience d'une « communion fraternelle » ?

➔ Comment faisons-nous aussi le passage d'une pratique humaine à la reconnaissance que nous sommes les ouvriers de Dieu ?

« Certaines périphéries sont proches de nous, au centre d'une ville ou dans notre propre famille. Il y a aussi un aspect de l'ouverture universelle de l'amour qui n'est pas géographique mais existentiel. C'est la capacité quotidienne d'élargir mon cercle, de rejoindre ceux que je ne considère pas spontanément comme faisant partie de mon centre d'intérêts, même s'ils sont proches de moi. Par ailleurs, chaque sœur ou frère souffrant, abandonné ou ignoré par ma société, est un étranger existentiel, même s'il est natif du pays. Il peut s'agir d'un citoyen possédant tous

les papiers, mais on le traite comme un étranger dans son propre pays. Le racisme est un virus qui mute facilement et qui, au lieu de disparaître, se dissimule, étant toujours à l'affût. » (FT 97)

→ En dialoguant avec les familles pour préparer les obsèques, nous remarquons les déchirures dont certaines font l'expérience au quotidien comment recevoir et porter cela ?
Quelle réponse offrir ?

Nous ne sommes pas que des observateurs innocents. Il y a des périphéries proches de nous, même dans nos propres familles. Comment allons-nous nous convertir ?

« Je voudrais faire mémoire de ces "exilés cachés" qui sont traités comme des corps étrangers dans la société. De nombreuses personnes porteuses de handicap " sentent qu'elles existent sans appartenance et sans participation ". Il y en a encore beaucoup d'autres "qu'on empêche d'avoir la pleine citoyenneté ". L'objectif, ce n'est pas seulement de prendre soin d'elles, mais qu'elles participent "activement à la communauté civile et ecclésiale. C'est un chemin exigeant mais aussi difficile, qui contribuera de plus en plus à former les consciences à reconnaître chaque individu comme une personne unique et irremplaçable. (FT 98)

Témoignage de Marie et de ses parents Béatrice et Régis Ossun le 29 décembre 2020

Lorsque notre fille Marie est née avec une trisomie 21, nous pensions que le ciel nous tombait sur la tête.

Découvrir le monde du handicap (il y a bientôt 36 ans) fut une rude épreuve.

L'annonce du handicap avec cette affirmation : « elle est mongolienne vous n'en ferez jamais rien » deux jours après sa naissance, devant ses frères Benoît et Thomas, nous a laissé pantois, perdus, profondément blessés.

Mais nous nous sommes révoltés : de quel droit pouvez-vous faire un pronostic sur un être en devenir !

Nous avons choisi la confiance en Marie, en notre famille.

Benoît et Thomas ont été très présents, nous avons décidé de lui donner la même éducation et de lui donner toutes ses chances malgré la découverte de sa malvoyance. Marie a subi 6 opérations ophtalmo de 6 mois à l'âge de 7 ans. Son chirurgien a été le seul à dire : «elle est trisomique et alors ! »

Je me suis beaucoup investie, j'ai cherché à comprendre ce qu'était la trisomie, j'ai créé une association, j'ai participé à des conférences, cela m'a permis de me remettre en question en tant que maman différente et de faire participer Marie. Elle a pu me dire combien il était difficile parfois de faire comprendre à certains adultes qu'elle était en capacité d'apprendre à lire à écrire à compter à comprendre.

Nous avons eu la chance de rencontrer de belles personnes, une libraire qui nous a conseillé un livre où nous avons découvert l'intervention précoce kiné, orthophoniste, psychomotricien, la possibilité d'intégration scolaire. Des praticiens en libéral qui nous ont aidés accompagnés remis sur les rails lorsque nous étions dans le doute.

Marie a intégré l'école en intégration individuelle à l'âge de 3 ans jusqu'à ses 12 ans. Cela ne fut pas une partie de plaisir. Certains professeurs d'école ont été des personnes attentives, à l'écoute qui ont su donner à Marie confiance afin qu'elle progresse dans ses apprentissages. Mais en règle générale elle dit avoir du prouver qu'elle était capable d'apprentissage, mais pour certain elle n'a fourni aucun effort car il l'a laissé de côté ne la faisant pas participer aux activités de la classe ou des groupes. Ces personnes-là s'étonnaient que Marie vide les armoires, les sacs de gouters quel

comportement inapproprié ! En êtes-vous bien sûr ? Quel enfant mis de côté, ignoré ne se fait pas remarquer comme il le peut ?

Marie ne nous a parlé de maltraitance par certains professeurs que bien longtemps après nous avons fortement culpabilisé, nous n'avions rien senti, rien vu, rien...

12 ans l'âge du collège pour chacun pour Marie l'IME (Institut Médicaux Educatif) tout ce que j'avais rejeté en tant que mère, un monde parallèle, ignoré du grand public quel avenir pour Marie l'oubli, la mise à l'écart. La vie en communauté elle peut être choisie mais là...

Pourtant Marie a trouvé un lieu qui lui a donné la possibilité d'être elle-même sans plus rien à prouver. Elle a fait grève c'était un droit affiché dans l'établissement.

Marie aurait voulu être aide-soignante, fleuriste, serveuse Elle aura été TH en ESAT (Travailleur Handicapé dans un centre d'aide par le travail) (la maladie l'a rattrapée elle a choisi d'aller en accueil de jour). Elle a fait des stages en ESAT, s'est faite bousculer parce qu'elle était en stage d'observation et donc assise sur une chaise à observer quel tempérament !

Grâce à toutes ses expériences peut-être aussi à son éducation Marie sait dire ce qu'elle veut ce qu'elle ne veut pas.

Malgré tout nous avons eu le sentiment de prendre une route parallèle, celle que bon nombre de parents ne connaissent pas, celle des invisibles, celles de ceux qui ne sont pas intéressants qui n'ont rien à dire rien à montrer et pourtant... !

Nous n'avons pas voulu que Marie soit sur cette voie toute tracée, nous lui avons trouvé des activités à l'extérieur : elle a fait du piano, a été à l'école du cirque, à la danse chez Dutrey, y a fait les spectacles de fin d'année, puis a dit non ce n'est plus pour moi je suis en retard par rapport aux autres je ne peux plus faire partie du spectacle. Hélène a beaucoup pleuré mais a accepté la maturité de Marie. Elle a intégré un atelier de peinture à l'âge de 7 ans environ, un atelier où elle n'a pas été mise dans un groupe d'âge et donc de compétences. Tous les âges de 6 à plus de 70 ans dans la même pièce pour le même cours. Quel bonheur pour elle, elle y participe toujours et a fait de gros progrès. Nous sommes fiers de dire que notre fille est artiste peintre, qu'elle expose et vend ses toiles.

Aujourd'hui, enfin hier (COVID oblige) elle va à Bagnères faire de la danse de l'expression corporelle avec des valides et des non valides, a présenté son atelier de danse à des élèves de primaires. Surprend les valides par la connaissance de son corps et par son expression corporelle.

Marie a fait de belles rencontres qui lui ont permis d'être aujourd'hui une jeune femme épanouie à l'aise dans sa vie pas toujours d'accord mais elle peut vivre dans les deux mondes sans se sentir à l'écart.

Béatrice Régis et Marie ont écrit ce texte ensemble.

Témoignage de Maryline

Je m'appelle Maryline Burgard et j'ai 43 ans. Je suis atteinte d'une atrophie cérébrale précoce.

Mon parcours

Je suis allée en cours jusqu'en CM2. Je me suis engagée tout d'abord à l'APF (Association des Paralysés de France). Je fais de la JOC et suis responsable d'équipe et fédérale. En ACO, je suis responsable d'équipe.

J'ai fait de l'aquagym et ai participé aux Jeux Paralympiques de France à la Rochelle en 2005, médaille de bronze.

J'ai fait de la danse country. A cause de ma maladie, j'ai dû arrêter.

J'ai participé aux permanences Espace Vie-Foi à Lourdes et au groupe travail handicap (MDPH) et à la sensibilisation au handicap au collège-lycée Peyramale à Lourdes.

J'ai passé mon diplôme de secourisme avec un groupe de valides et étant la seule en situation de handicap, j'ai réussi et ai fini 4^e sur 8.

Je fais partie de Solidarités Bouchons 65 qui s'occupe de récolter les bouchons plastiques et en liège pour aider les personnes en situation de handicap.

Maintenant, je fais partie d'un club handi-boxe et je vais participer au challenge national de Bourges.

Si je témoigne c'est pour dire que ce qui est difficile c'est le regard des personnes valides sur nous et aussi l'accessibilité dans les transports, l'accès aussi aux loisirs ou aux sports car les portes ne nous sont pas forcément ouvertes. Même les séjours de vacances.

Une remarque que je ferai en plus : c'est la place au niveau des paroisses car on entend des remarques désobligeantes comme « on devrait être accompagné d'un adulte », « on devrait confier notre portable à quelqu'un », et au niveau des responsabilités paroissiales, on ne nous en donne pas la possibilité. Certains prêtres continuent à tolérer ce genre de comportement.

Au niveau du handicap, c'est déjà très compliqué ; alors si en plus on nous rajoute des barrières supplémentaires, cela ne va pas nous aider à nous intégrer à la société. On fait ce que l'on peut pour s'intégrer mais pour cela, il faut nous accepter tels que nous sommes et essayer de nous connaître.

J'ai aussi réussi 2 concours de poésie avec « le Pied à l'Encrier » et j'ai eu mes textes édités dans des livres.

C'est pour cela aussi que de temps en temps j'écris sur la feuille « L'Extraordinaire »¹ pour faire savoir ce que l'on fait malgré notre handicap car pas beaucoup de gens savent que malgré notre handicap on est capable de faire des projets et de les réussir et il faut le faire savoir. C'est très important pour nous aider à nous faire accepter et à pousser des portes pour notre avenir : intégration, projets, etc. et nous rendre la vie plus simple et gagner en autonomie.

Mais ce que je souhaite par-dessus tout, c'est stopper la discrimination, l'injustice.

J'espère que ce témoignage vous fera comprendre réagir et nous accepter. J'ajouterai qu'au niveau des paroisses, pensez à l'accessibilité pour les PMR.

Je pense aussi aux "personnes âgées, qui, notamment en raison de leur handicap, sont parfois perçues comme un fardeau ". Cependant, chacune d'entre elles peut apporter "une contribution irremplaçable au bien commun à travers son parcours de vie original ". Je me permets d'insister : il faut avoir " le courage de donner la parole à ceux qui subissent la discrimination à cause de leur handicap, parce que, malheureusement dans certains pays, on peine aujourd'hui encore à les reconnaître comme des personnes de dignité égale" » (FT 98)

Réflexion de Robert Chauveau

La durée de vie s'allongeant dans notre société, nous devons faire face à une situation nouvelle. Beaucoup sont contraints d'affronter cette réalité qui s'impose à eux.

Dans un premier temps, devant la baisse de leur autonomie, des personnes restent vivre chez eux avec des aides... Mais peu à peu, leur état s'aggrave, et il leur faut rejoindre des structures dites adaptées...

C'est souvent un déchirement, et la perte de ce qui les faisait vivre, jusque-là, d'autant que leur état régresse.

C'est un questionnement pour nos communautés chrétiennes. Il ne s'agit surtout pas d'abandonner ces personnes, qu'elles soient chez elles ou en établissement, mais au contraire de trouver des réponses qui vont les aider à vivre ce nouvel état de vie. Il y a là

¹ Feuille paroissiale Ste Bernadette-St Jean-St Thérèse

un espace privilégié pour une mission particulière : celle des visiteurs... C'est une mission importante, passionnante et indispensable... cette personne devenue dépendante, c'est aussi Jésus qui attend une présence. Cet engagement que certains d'entre nous sont appelés à prendre, est très important, et nécessite notre présence. Pour certains, nos visites seront attendues avec impatience. Il arrive que nos visites soient les seules que reçoivent ces personnes... Elles sont le lien qui rattache cette personne à sa communauté ; la visite, la prière, le partage de la Parole, la communion leur montrent qu'elles existent encore pour leur communauté, et qu'on ne les oublie pas... Ils nous est donné de rappeler certains aspects de leur vie d'avant, de leur faire revivre ce qu'ils ont vécu avec cœur, et qui n'est pas oublié, et de leur montrer qu'elles ont toujours leur importance. Nous serons à même de constater que chez celles qui ont vécu avec foi leur vie avec le Seigneur, que les dernières choses qu'elles perdront, ce seront les paroles de ces prières qu'ils ont tellement habitées... elles oublieront beaucoup de choses, mais pas celles-là...
Demain, cette personne, ce sera peut-être moi !

« Je voudrais mettre en exergue la solidarité qui "comme vertu morale et attitude sociale, fruit de la conversion personnelle, exige un engagement d'une multiplicité de sujets qui ont une responsabilité de caractère éducatif et formateur. Ma première pensée va aux familles, appelées à une mission éducative première et incontournable. Elles constituent le premier lieu où se vivent et se transmettent les valeurs de l'amour et de la fraternité, de la convivialité et du partage, de l'attention et du soin de l'autre. Elles sont aussi le milieu privilégié pour la transmission de la foi, en commençant par ces simples gestes de dévotion que les mères enseignent à leurs enfants. Pour ce qui concerne les éducateurs et les formateurs qui, à l'école ou dans les différents centres de socialisation infantile et juvénile, ont la tâche exigeante d'éduquer des enfants et des jeunes, ils sont appelés à être conscients que leur responsabilité regarde les dimensions morales, spirituelles et sociales de la personne. Les valeurs de la liberté, du respect réciproque et de la solidarité peuvent être transmises dès le plus jeune âge. [...] Les agents culturels et des moyens de communication sociale ont aussi une responsabilité dans le domaine de l'éducation et de la formation, spécialement dans la société contemporaine, où l'accès aux instruments d'information et de communication est toujours plus répandu".» (FT 114)

- ➔ Comment aider l'autre/comment s'aider mutuellement à développer les dimensions morales, spirituelles et sociales ?
- ➔ Comment les valeurs de liberté, respect réciproque, solidarité sont honorées dans nos familles ?

Témoignage de Bruno Cazenave

En cette année 2020, le mot solidarité a trouvé dans de nombreux endroits et auprès de beaucoup de personnes un sens bien réel qui a vraiment révélé la juste nature de l'homme. L'épidémie, liée au virus « COVID », a mis en relief pour chacun de nous la nécessité d'une vie sociale où les relations humaines de solidarité sont primordiales, l'isolement et les manques de contacts humains ont été la source de biens de souffrances, en particulier chez les personnes âgées vivant en institution avec toutes les peurs liées à la transmission du virus.

Dans de nombreuses familles, les réalités de ces temps difficiles qu'elles ont vécues et souvent affrontées, ont été la source d'un retour aux sources de l'essentiel pour vivre la solidarité en leur sein. Des enfants ont pris soin de leurs parents âgés en allant faire leurs

courses, en les secondant pour leurs démarches administratives, en maintenant un lien au moins oral et parfois visuel entre les générations.

Les moyens modernes de visio conférence nous ont aussi permis de maintenir des liens, mais l'absence de proximité dans ces moments de tension entre nous humains, nous a montré les limites de tous ces moyens informatiques.

Toutes les petites solidarités entre nous ont pu retrouver toute leur légitimité et adoucir les difficultés des temps vécus. Le chacun pour soi ne peut pas construire un monde fraternel, entraînant un repli qui construit des murs de séparation, je suis personnellement étonné de voir tous ces murs, clôtures opaques que beaucoup aujourd'hui construisent autour de leur maison individuelle, coupant toute discussion avec ses voisins immédiats comme trop souvent dans des immeubles collectifs.

Une famille, même élargie aux proches, amis, voisins, relations professionnelles, etc, visant la solidarité est ouverte au monde, elle peut accueillir et recevoir les difficultés et souffrance des autres car elle n'est pas isolée et la charge parfois émotionnelle peut y être partagée créant un terrain propice à la transmission des valeurs de l'amour et de la fraternité. Cette expérience que nous vivons en ce temps de pandémie, nous conforte dans l'idée qu'il est important voire urgent de cultiver la bienveillance entre les différents membres de la famille et ainsi d'être attentifs à ceux qui nous entourent dans notre environnement même élargi. A nous parents d'être acteurs de cette transmission de la bienveillance.

→ Quel message de fraternité signifie dans nos établissements scolaires ?

Témoignage de Claude Lacroix

Voici quelques lignes sur les plus "pauvres" dans mon lieu de vie.

Ma mission auprès des élèves de Garaison est très variée et me remplit toujours de joie surtout lorsque j'arrive à les aider .

Quelques anciens viennent me remercier avec leurs compagnes.

Avec M.Corteggiani, Directeur et M. Martinez, C P E, grâce à nos excellentes relations, on accueille à Garaison tous les jeunes désireux de travailler, de respecter le règlement et de vivre ensemble pour les internes.

Ma position de diacre – je n'en parle pas souvent – me permet d'avoir un contact privilégié avec les élèves – garçon ou fille – beaucoup souffrent de pauvreté affective, intellectuelle et matérielle aussi. Ils sont heureux d'être ici.

Je les écoute, je les regarde avec attention ; ils me parlent de leurs vies, de leurs notes scolaires, de leurs progrès ou de leurs échecs.

Je leur dis " Ne te décourage pas, tu es capable d'y arriver " et c'est vrai souvent.

Grace à la « coopé » – photos des classes, papeterie et autres, je prends du temps pour eux par une parole apaisante et un regard aimable qui fait grandir. Je l'espère.

Voici quelques exemples : Pour deux ou trois, je recherche une famille d'accueil pour les week-ends. Un jeune se trouve près de Trie, j'irai le visiter un samedi matin début février. Tel autre a besoin d'un stylo, d'un cahier, d'un classeur, c'est avec plaisir que je leur offre. Surtout je prie pour eux et quelquefois j'en parle.

Tous les mercredis de 17 heures à 17 h 30 nous avons la messe à la chapelle avec les Pères Pascal et Paul. Certains me disent "je ne suis pas croyant, j'y vais pour vous faire plaisir! Je réponds : " c'est très bien,

tu verras " et ils reviennent de temps en temps. Je réponds toujours à leurs questions très simplement. Ils apprécient ma présence au milieu d'eux, sur la cour, dans les couloirs.